

16 novembre 2013

## Daho : "L'envie de revenir à l'essentiel"

**INTERVIEW - Alors qu'il a failli mourir d'une péritonite, le chanteur est de retour, après six ans d'absence, avec un album puissant et somptueux, *Les Chansons de l'innocence retrouvée*.**

Il reçoit dans son appartement, niché sur les hauteurs du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un duplex spacieux et lumineux, sans luxe ostentatoire mais décoré avec goût, à l'image d'Étienne Daho, 57 ans et l'allure toujours juvénile. Sur un mur, une collection de disques d'or amassés en bientôt trente ans de carrière. Des livres d'art empilés témoignent de l'érudition du chanteur. Dans le coin cuisine, un panthéon personnel avec les photos de figures tutélaires : Chet Baker, le crooner à voix d'ange Jimmy Scott ou Debbie Harry, icône du rock new-yorkais invitée sur son nouvel album, *Les Chansons de l'innocence retrouvée*. Un retour en force après six ans d'absence ponctués de moult projets. Passionné et hyper-actif, Daho a notamment revisité avec Jeanne Moreau, sur scène et sur disque, *Le Condamné à mort*, de Jean Genet ; produit l'album à succès de Lou Doillon et célébré l'œuvre de son complice Jacno dans un disque hommage. Rencontre.

### **Pourquoi ce titre, *Les Chansons de l'innocence retrouvée*?**

J'ai relu William Blake, le poète fétiche de mon adolescence. J'y ai retrouvé des émotions, comme si je recommençais un cycle. Quand j'ai écrit cet album, j'étais bien sur mes deux pieds, avec la sensation de vivre les meilleurs moments de ma vie d'adulte, avec beaucoup de légèreté, ce qui n'est pas toujours mon fort. Et cela s'entend dans le disque.

### **C'est un opus moins autocentré...**

Dans le précédent, j'étais allé au bout de l'introspection avec l'impression d'avoir tout dit sur moi : les blessures qui taraudent et construisent en même temps, les pardons à accorder et à demander. Ce nouvel album regarde le monde et les autres. Bon, quand on parle des autres, on parle toujours un peu de soi. Mais pour la première fois de ma carrière, mes chansons n'utilisent pas le "je".

### **Les textes ont été écrits à Rome et Londres. Vous avez besoin de mouvement pour créer?**

C'est le fond de ma nature, liée à l'exil [il a grandi à Oran, en Algérie]. Je passe mon temps à courir d'une ville à l'autre, je me lasse très vite. C'est typique des gens arrachés à leur terre natale, je trouve mon équilibre dans le mouvement. Paris est ma base, mais représente un peu une vie de bureau pour moi. À l'étranger, je suis un touriste anonyme, la langue inspire autre chose. À Barcelone, je rêve en espagnol ; à Londres, je rêve en anglais.

### **Vous composez toujours dans votre tête?**

C'est ma méthode particulière et instinctive, j'en conviens. Dès que je m'arrête de parler, une petite mélodie me trotte dans la tête, et ça marche ainsi depuis vingt-cinq ans. Mais que de chansons j'ai perdues en chemin... Donc vive les Dictaphone intégrés dans les smartphones ! J'ai toujours aimé jouer sur le paradoxe entre des textes tristes et des musiques souvent enjouées. Un album comme *Pop Satori* sonne comme un disque léger, c'est une fausse piste. *Le Grand Sommeil* raconte l'histoire d'un suicide sur une musique pop sucrée. On peut dire des choses extrêmement dures sans

se couper les veines. C'est une forme de politesse.

**Dans la chanson *Onze Mille Vierges*, vous parlez des filles de joie dans les "cloaques de Soho".  
Le débat sur la pénalisation des clients de prostituées?**

On est dans une telle pudibonderie ! Il ne faut pénaliser personne, juste instaurer un cadre légal et protecteur, rouvrir les bordels, comme c'est le cas en Allemagne, en Espagne, en Belgique ou au Québec. Bien sûr, ce débat soulève des questions morales liées à l'exploitation, voire à l'esclavage. Mais il existe aussi des hommes et des femmes qui exercent ce métier par choix, on les appelle les "travailleurs du sexe" et il ne faudrait pas sous-estimer leur importance dans notre société marquée par tant de misère sexuelle.

**Vous donnez l'image d'une personne plutôt douce et affable, timide et réservée. Mais sur le disque vous dévoilez un tempérament volcanique.**

Doux et affable, c'est partiellement vrai. Volcanique, c'est le fond de ma nature, extrême et borderline. Comme je l'écris dans *Un bonheur dangereux* : "C'est en allant trop loin que l'on avance un peu/C'est en plongeant trop bas que l'on s'élève un peu." J'oscille constamment entre ces deux aspects de ma personnalité. C'est une forme de schizophrénie dont je m'accommode. Je vis intensément car j'ai toujours eu cette conscience précoce de la précarité de la vie, de l'urgence de la protéger et d'en profiter.

**D'ailleurs vous avez eu un sérieux problème de santé cet été...**

Ah oui, je l'appelle "le truc" car je déteste tomber malade, comme tout le monde, mais là, j'ai vraiment failli mourir. Je pensais avoir une appendicite. Je suis parti me faire opérer avec un slip et un bouquin en croyant sortir deux jours plus tard. Et finalement, je me suis retrouvé avec une péritonite et une septicémie qui a nécessité deux mois en soins intensifs et trois anesthésies générales. J'ai perdu 12 kg, mais je suis costaud, les médecins et infirmières étaient même très impressionnés par mon moral d'acier et ma capacité à me réparer. Par contre, j'ai un mal fou à me remettre au boulot, alors que je suis une bête de travail. Pour le moment, j'ai juste envie d'aller au cinéma, voir des amis, revenir à l'essentiel, à toutes ces choses simples que l'on n'a jamais le temps de faire.

**Eric Mandel - Le Journal du Dimanche**

samedi 16 novembre 2013